

Le monde est-il atteint du syndrome du Titanic, voué à sombrer lentement de par un aveuglement généralisé dans la toute puissance du faste et de la grandeur ? C'est ce que nombre d'écologistes et chercheurs craignent aujourd'hui. Et peinent surtout à l'exprimer...

En 2009, Nicolas Hulot, la figure de la vulgarisation écologique la plus populaire en France, réalisait *Le Syndrome du Titanic* (avec Jean-Albert Lièvre). Tourné tel un énième opus inespéré de la [trilogie Qatsi](#) de Godfrey Reggio, le film nous offre un tableau bien sombre du monde moderne, presque angoissant. Plus engagé que jamais, si bien que les objecteurs de croissance se posaient des questions sur sa véritable orientation, Hulot ose remettre en cause notre modèle de société, mais d'une manière douce, presque sans commentaire, sans nommer de coupables.

Et c'est ce qui fait probablement toute la puissance de cette œuvre visuelle : elle expose la beauté dans l'horreur, la fragilité dans la démesure, la solitude des Hommes dans l'immensité. Si sa critique de la mondialisation reste un peu confuse, le film expose, questionne, s'interroge sans émettre de jugement. Sans doute, derrière leur caméra, les auteurs ne savent-ils pas plus que nous où se dirige notre planète bleue. Ou peut-être le savent-ils déjà trop bien ? Va-t-on le percuter cet iceberg qui trône devant l'humanité mais que nous semblons tous (ou presque) incapables d'appréhender ? N'y a-t-il seulement jamais eu de capitaine à bord ?

« Le scepticisme que j'observe chez certains à l'égard du changement climatique revient à naviguer avec un bandeau sur les yeux par temps de brouillard, à fond les manettes dans une mer parsemée d'icebergs » explique Nicolas Hulot. Alors que la COP21 vient de se terminer, certains diront, sur de bien maigres engagements, *Le Syndrome du Titanic* apparaît plus que jamais atemporel. Adapté du livre du même nom paru en 2004, il nous place dans la peau des passagers du célèbre paquebot, dansant et festoyant, incapables de réaliser l'importance et l'imminence du drame qui s'annonce. Un spectacle captivant, engagé et esthétique à voir et à revoir.